

du nord au sud ; il était entrecoupé de hauteurs faiblement boisées , mais bien tapissées d'herbe : on aurait dit d'un parc. L'aspect agréable du pays était animé par la fumée des feux des naturels , qui s'élevait de tous les côtés , ce qui indiquait qu'il leur fournissait abondamment des moyens de subsistance : quelle différence des tristes déserts et des marais du sud-ouest !

Le sommet des collines était granitique ; mais dans les interstices des rochers l'herbe croissait avec abondance. Toutes les vallées où l'on descendait étaient bien arrosées ; quoique le sol et la nature du pays le rendissent propre à l'agriculture , cependant il paraissait plus convenable pour y faire paître des moutons , étant dégagé de toute espèce de broussailles , et n'offrant pas de retraite aux chiens indigènes , qui sont si incommodes et si dangereux dans les cantons plus boisés.

« Nous avons dressé nos tentes dans une jolie vallée , dit M. Oxley , en attendant nos chevaux de bagage ; ils arrivèrent peu de temps après , avec neuf sauvages qui avaient rejoint nos gens en route. Ces hommes étaient entièrement désarmés ; ils n'avaient entre eux tous qu'une seule hache de pierre. On supposa que leurs femmes et leurs enfans ne se trouvaient pas à une grande distance , parce qu'on les avait vus se cacher à l'approche de notre troupe. La plupart de ces naturels

avaient aperçu des blancs , ou en avaient entendu parler , car ils ne parurent ni alarmés ni surpris. La perte de la dent incisive supérieure n'est probablement pas générale chez toutes ces tribus , puisque plusieurs de ces hommes l'avaient encore ; chez d'autres elle manquait : tous avaient le cartilage du nez traversé par une petite baguette ou un os. Ils restèrent à peu près une heure avec nous : nous leur donnâmes la partie antérieure d'un kangorou , ainsi que les cercles de fer d'une vieille barrique ; ce présent fut reçu avec autant de plaisir qu'une égale quantité d'or l'aurait été par un Européen. On ne put pas bien comprendre ce qu'ils voulaient exprimer par leurs gestes multipliés ; cependant comme ils indiquaient fréquemment le sud-est , où était Bathurst , nous eûmes lieu de croire qu'ils supposaient que nous y allions ; nous fîmes notre possible pour appuyer cette conjecture. Voulant essayer de savoir s'il connaissaient le fleuve que nous cherchions , on donna un haméçon à un de ces sauvages ; il eut l'air de ne pas en connaître l'usage ; alors M. Evans dessina un poisson , et leur fit signe que cet instrument servait à le pêcher ; on l'entendit sur-le-champ , et on lui montra l'est , en accompagnant ce geste de signes pour marquer qu'il y avait du poisson de ce côté. Tous nos efforts pour apprendre à quelle distance nous étions de la rivière furent inutiles.

Ces gens nous parurent fort doux et débonnaires, évitant soigneusement tout ce qui pourrait nous déplaire, et ne touchant à rien avant d'en avoir obtenu la permission. Ils comprenaient une partie des mots que nous avions recueillis au Dépôt; les autres leur étaient inconnus. Comme nous ne nous entendions pas mutuellement, nous ne pûmes apprendre les noms qu'ils donnaient aux différens objets. Il est nécessaire pour composer un vocabulaire dans une langue étrangère que la partie interrogée sache pourquoi on la questionne; nous ne pûmes en venir à bout avec ces hommes simples. Ils nous quittèrent à peu près une heure avant le coucher du soleil, très-satisfaits de nous avoir rencontrés.»

On entendit pendant la nuit et dans la matinée du 16 le cri du cacatoes blanc; ce qui fit espérer de rencontrer le Macquarie dans le courant de la journée, parce que la présence de cet oiseau est regardée comme un indice du voisinage de l'eau. Après qu'on eut traversé pendant quatre milles un beau pays entrecoupé de collines et de vallées, on grimpa sur une de ces hauteurs qui était assez considérable, et qui fut nommée Mont-Johnston: la vue se prolongeait au loin au nord-est et à l'est; du côté du nord-est une chaîne de collines s'étendant du nord au sud à peu près à huit milles de distance, bornait la belle vallée

que l'on avait sous les yeux. On s'attendait à trouver le Macquarie au-dessous de ces collines, car on s'imaginait distinguer la vapeur qui s'élevait de dessus ses eaux. Au nord, deux montagnes bordaient la vallée à la distance de sept milles, qui pouvait être sa largeur moyenne du nord au sud; de ce côté une chaîne rocailleuse, revêtue d'épines et d'eucalyptus, empêchait de voir bien loin.

Pour s'assurer si les conjectures relatives au Macquarie étaient fondées, on changea de direction, et au lieu de celle de l'est, on prit celle du nord-est, en suivant le côté méridional de la plaine ou de la vallée que l'on avait vue du haut du Mont-Johnston. « On ne peut pas se figurer, dit M. Oxley, un pays plus beau et plus fertile que celui que nous parcourûmes pendant près de quatre milles et demi. Le sol était une terre végétale sablonneuse, d'un brun clair, couverte de graminées hautes de quatre à cinq pieds. Au bout de cette distance, nous sommes arrivés tout à coup auprès d'une rivière que d'après la hauteur de ses rives tapissées d'herbes et son fond rocailleux, nous avons regardé comme étant celle que nous cherchions, mais bien moins considérable que nous ne la supposions; car le mouvement de l'eau qui unissait ensemble la longue chaîne d'étangs pleine de roseaux dont

elle était formée, était si lent qu'il méritait à peine le nom de rivière courante. Tout le pays depuis le point où nous avons quitté le Lachlan jusqu'à cet endroit, offrait des marques évidentes d'une aridité prolongée; elles n'étaient nulle part si frappantes que dans la rivière que je voyais; car elle paraissait tellement inférieure à ce qu'elle était à Bathurst, même après la grande sécheresse de 1815, qu'après l'avoir suivie pendant près de quatre milles, je commençai à douter fortement de son identité: je pensai que ce pouvait être un des canaux dans lequel doivent s'écouler les eaux qui descendent des hautes chaînes de montagnes situées entre le Lachlan et le Macquarie.

« Ayant aperçu de l'autre côté de la rivière une belle plaine tapissée d'une pelouse magnifique, nous l'avons passée à gué dans un endroit où nous n'avions de l'eau que jusqu'à la cheville, et où sa largeur n'était que de 6 à 8 pieds: le fond était de sable et de cailloux. Nous avons fait halte un jour entier dans cet endroit, pour que nos chevaux pussent bien se remettre de leurs fatigues: on avait aperçu en arrivant de nombreux vestiges de bestiaux; ils paraissaient remonter à près de six mois, et provenaient sans doute des animaux qui s'étaient échappés des troupeaux du gouvernement le long

du Cox's-River, et errent aujourd'hui dans ce beau pays, où ils trouvent tout ce qui peut les attirer. Les environs de notre camp étaient extrêmement fertiles; ils offraient un aspect enchanteur. Etant monté sur un coteau voisin, d'où je pus promener ma vue sur tout le canton, l'apparence qu'il présentait au sud me fit persister dans mon opinion que la rivière que nous venions de traverser prenait sa source de ce côté dans une chaîne très-haute, et que le Macquarie était plus à l'est. Les collines autour de nous étaient granitiques. »

On éprouva un peu de difficulté le 18 à traverser des montagnes rocailleuses et escarpées, dont la direction coupait celle de la route. Plusieurs monceaux de roche calcaire qui était de bonne qualité, avaient été trouvés au commencement de la journée. Les vallées où l'on voyagea l'après-midi étaient si profondes, si étroites, si tortueuses, que l'on craignit de ne pas pouvoir suivre leurs sinuosités, et d'être arrêté par des masses de rochers perpendiculaires; quand on en fut sorti, on marcha le long d'une jolie rivière qui coulait tranquillement au fond d'une ravine encaissée entre des rocs gigantesques, couverts d'arbrisseaux fleuris et mêlés à des arbres d'une verdure sombre. Comme ce ruisseau courait au

nord-est, on espéra que la ravine aboutissait au fleuve que l'on cherchait.

Effectivement cette ravine au bout de trois milles et demi conduisit le lendemain dans une vallée large de trois milles, bien boisée, et dont les côtés s'élevaient en pente douce; le sol était d'une fertilité admirable: on ne voyait pas ses bornes au nord et au sud. A l'ouest s'élevait la chaîne que les voyageurs avaient traversée pour y entrer. Au milieu de cette vallée délicieuse coulait un fleuve considérable. Ses eaux limpides roulant sur un fond graveleux, entremêlé de grosses pierres, formaient par intervalles de grands étangs qui réfléchissaient les rayons du soleil avec un éclat resplendissant. Persuadé que c'était le Macquarie, M. Oxley résolut de s'y arrêter jusqu'au jour suivant, puis de marcher au sud. Il le traversa, et après avoir parcouru un mille, rencontra une rivière qui s'y jetait en arrivant de l'est-sud-est du milieu des collines tapissées de verdure qui bornaient à l'est la vallée où l'on était.

Bien différent du Lachlan, le Macquarie offrait un très-gros volume d'eau: le point où les deux courans d'eau se réunissaient, formait un rapide que l'on ne pouvait passer à gué à cause de sa profondeur. Le fleuve était au moins

quatre fois plus fort qu'à Bathurst: on pensa en conséquence qu'il devait avoir reçu beaucoup d'affluens venant des montagnes du nord-est; car la nature du pays donnait lieu de présumer qu'il ne lui en arrivait pas autant du côté opposé.

« Malgré notre mince approvisionnement de vivres, nous ne pûmes, dit M. Oxley, résister à la tentation de nous arrêter pendant deux jours dans ce charmant pays, afin d'avoir le temps d'en déterminer la position avec précision, et de suivre le cours du fleuve au nord aussi loin que nous pourrions aller dans un jour; ses rives aux environs de notre camp étaient basses, bien garnies d'herbes, et bordées d'une grève de gravier et de cailloux. On voyait des marques d'inondation à la hauteur de 12 pieds: le fleuve doit alors être renfermé dans ses limites secondaires, et ne pas couvrir les belles campagnes qu'il arrose. Sa largeur, lorsqu'il est ainsi gonflé, est probablement de 600 à 800 pieds; actuellement elle est à peu près de 200. Les eucalyptus étaient très-beaux; ceux d'une espèce que nous n'avions pas rencontrée depuis que nous avons quitté la côte orientale, repa-rurent de nouveau dans les terrains plats; ils étaient fort grands, de même que les casuarina qui croissaient sur le bord de l'eau.

« Jamais le temps n'avait été si beau; nous passâmes la journée avec le plaisir le plus vif que

nous eussions éprouvé depuis notre départ du Dépôt. Les observations placèrent notre camp par  $32^{\circ} 32'$  de latitude sud, et  $148^{\circ} 51'$  de longitude est. Nous fîmes une découverte importante: les collines qui bornaient la ravine à l'est étaient d'une roche calcaire très-pure; c'est probablement la continuation de la couche que nous avons aperçue le long du Limestone-Creek. »

M. Oxley, accompagné de M. Evans et du botaniste, employa la journée du 21 à descendre le long du Macquarie. Cette excursion de douze milles fut extrêmement agréable; tantôt des falaises rocailleuses s'avançaient jusqu'au bord du fleuve, tantôt des collines verdoyantes s'élevaient en pentes douces à l'extrémité des plaines fertiles, ou bien s'ouvraient pour former des vallées; quelquefois la largeur du Macquarie était restreinte à 60 ou 80 pieds entre d'immenses rochers perpendiculaires, tantôt elle s'étendait à plus de 200 pieds, arrosant le plus riche canton que l'on puisse imaginer. La roche calcaire était presque aussi commune que le granit. On s'arrêta devant un énorme roc calcaire qui était contigu à une couche de schiste bleu; un peu au-delà, sur la rive droite ou orientale s'élevaient à une soixantaine de pieds des falaises de terre rouge qui se prolongeaient au moins à trois quarts de mille. Ce magnifique paysage était très-bien boisé.

« Quel contraste, s'écrie M. Oxley, entre le Lachlan et le Macquarie! Celui-ci augmenté par les eaux de ses affluens répand la fertilité dans les pays qu'il traverse; l'autre au contraire depuis sa source jusqu'à son extrémité dissipe continuellement ses eaux dans des déserts bas et stériles, ne créant que des plaines humides et des marécages inhabitables; et dans la longue durée de son cours sinueux n'est enrichi par le tribut d'aucun affluent. Ce contraste est un des traits les plus remarquables de l'histoire naturelle de ce pays.

« Parmi les agrémens de cette seconde vallée de Tempé, je ne dois pas oublier l'abondance du poisson et le grand nombre de casoars que nous y avons trouvés, et qui ont suppléé à nos minces provisions: faute de plomb convenable nous ne pûmes tuer ni cygnes ni canards qui étaient à notre portée. On découvrit entre les roseaux des moules excellentes; plusieurs avaient plus de six pouces de long et trois et demi de large. Nous avons rencontré des traces de bétail jusqu'au point où nous avons cessé de descendre le fleuve. Sans doute ces animaux errent aujourd'hui dans tout ce pays. »

Le 22 on commença le voyage en remontant le fleuve, qu'on ne se lassait pas d'admirer; les rapides étaient peu nombreux, peu considérables,

et ne paraissaient pas pouvoir entraver la navigation. On rencontrait des vallées qui toutes étaient arrosées par de jolis ruisseaux : des courans d'eau tombaient aussi à la rive droite qui était beaucoup plus basse que la gauche, le long de laquelle on voyageait. On trouva des agates sur les collines, surtout dans les endroits où le roc calcaire formait les couches les plus considérables et les plus prolongées.

En avançant, on aperçut des rapides bien plus forts que ceux que l'on avait vus plus bas, et qui empêcheraient des bateaux de remonter plus haut dans les temps de grande sécheresse. La route était très-mauvaise le long des flancs et des pointes des collines : tout portait à croire que le pays était plus bas à une certaine distance du fleuve. C'est pourquoi M. Oxley prit le parti de s'éloigner de ses bords, et de prendre une route plus directe qu'en suivant toutes ses sinuosités ; d'ailleurs l'état de ses provisions l'y obligeait.

En conséquence le 25 on se mit à traverser les hauteurs ; elles étaient pierreuses, mais remplies de sources, et abondantes en pâturages pour les chevaux. Quand on eut passé la chaîne formant le point de partage entre les eaux qui coulent au nord et à l'ouest, et celles qui vont vers les rivières que l'on avait vues précédemment, et le Macquarie, on entra dans un pays ouvert et fertile, quoique

les collines fussent rocailleuses. On avait rencontré bien peu de traces de naturels le long du fleuve, et depuis qu'on s'en était écarté. La population de cette contrée doit être très-faible, parce que les petits animaux dont les naturels se nourrissent, fréquentent plus les broussailles stériles et les arbres creux que les bords des rivières et les cantons découverts. Ce n'est que par hasard que ces sauvages tuent un casoar ou un kangorou ; quant au poisson, ils ignorent la manière de le prendre.

Comme on coupait le cours des rivières près de leurs sources, on montait et on descendait sans cesse, quelquefois par des chemins très-escarpés : on apercevait souvent le fleuve ; plusieurs vallées étaient couvertes d'un terreau très-fertile, où croissaient des herbes excellentes pour les pâturages. Le nombre des sommets rocailleux ou des chaînes de rochers ferrugineux et parsemés d'arbres chétifs était bien peu considérable.

L'escarpement des coteaux retardait beaucoup la marche. On arriva le 27 sur le bord perpendiculaire d'une vallée au point de jonction de deux gros torrens : le plus fort venait du sud-ouest, l'autre du nord-ouest ; par leur réunion il formaient une grande rivière, qui se précipitait avec violence sur un fond rocailleux, et formait de nombreuses cataractes. Le soir on eut de la peine à trouver un espace uni pour y dresser la tente.

Les rochers étaient généralement schisteux et mêlés de granit grössier. Les ruisseaux et les torrens paraissaient plus gonflés qu'à l'ordinaire, et l'on apercevait les marques des inondations à plus de 18 pieds de hauteur.

Le 28 M. Oxley aperçut dans le lointain les plaines de Bathurst, et il arriva le lendemain à neuf heures du soir à cet établissement, où l'accueil qu'il reçut de ses amis, lui fit oublier toutes les fatigues qu'il venait d'éprouver.

Il apprit que l'hiver, quoique froid et rigoureux, n'avait pas été très-pluvieux; l'on avait pourtant observé au Dépôt que le Lachlan était prodigieusement gonflé, surtout à une époque qui correspondait avec celle de la crue subite qui avait tant surpris les voyageurs le 11 juillet précédent.

---

## SECOND VOYAGE

DANS L'INTÉRIEUR DE LA NOUVELLE-GALLES,

PAR JOHN OXLEY,

(EN 1818.)

---

L'ASPECT général de la Nouvelle-Galles, et la grandeur du Macquarie au point où M. Oxley l'avait vu en revenant de son expédition à l'ouest, firent naître les plus vives espérances; on pensa qu'en suivant le cours de ce fleuve, on découvrirait une communication, soit avec l'océan, soit avec une mer intérieure. Les avantages qui devaient résulter pour la colonie de la réalité de ces conjectures, décidèrent le gouverneur Macquarie à préparer au plus tôt une seconde expédition, qui avait pour objet l'éclaircissement de ce point; content des services de M. Oxley dans la précédente entreprise, il lui confia la conduite de celle-ci.

M. Oxley ayant reçu les instructions du gouverneur, partit de Sydney le 20 mai 1818 avec une par-